

***Observations de M. Poivre sur le chanvre arborescent de la Chine,
sur quelques plantes propres à faire de la toile et sur l'épinard grimpant.***

Communication de Poivre à Du Pont de Nemours en octobre 1786

Extrait de *L'Administration de l'Agriculture au Contrôle général des Finances (1785-1787) Procès-verbaux et rapports*. Publié par H. Pigeonneau et A. de Foville. Librairie Guillaumin, Paris 1882.

Cette note de Poivre fut rapportée par M. Du Pont de Nemours, le 17 novembre 1785, à la Commission d'Agriculture formée par M. Calonne. Siégeaient à cette commission : Messieurs Tillet, D'Arcet, Lavoisier, Du Pont de Nemours et Poissonnier¹, sous la présidence de M. de Vergennes. La première séance eut lieu le 16 juin 1785. Extrait des comptes-rendus de séance².

C'est par l'intermédiaire de Victor Du Pont, qui séjournait à La Fréta à cette époque que son père reçut cette note de Pierre Poivre. Lire à ce sujet *Hiver 85-86, derniers jours de Pierre Poivre : Témoignage de Victor Du Pont*, à la date du 11 septembre 1785.

[P.56 :] [A la 8^e séance du 1^e septembre 1785. Présents : Vergennes, Tillet, Poissonnier, Lavoisier D'Arcet, Du Pont, Lubert.]

On a parlé du chanvre de la Chine qui se cultive à présent avec succès au Jardin du Roi. M. Du Pont a promis d'écrire à M. Poivre, pour savoir dans quelles provinces de la Chine il se cultive, dans quel sol il se plaît, quelle préparation on lui donne et quelles sont ses propriétés. [...]

On a parlé de l'épinard arborescent de la Chine, qui fournit une nourriture abondante pour les hommes et pour les animaux, et M. Du Pont a promis de demander à M. Poivre une instruction sur cette plante³.

*

[P.79 :] [A la 11^e séance du 17 novembre 1785. Présents : Vergennes, Tillet, Poissonnier, Lavoisier D'Arcet, Du Pont, Lubert.]

M. Du Pont a communiqué les observations suivantes de M. Poivre sur le chanvre arborescent de la Chine, sur quelques plantes propres à faire de la toile et sur l'épinard grimpant :

« Le chanvre arborescent ne se cultive guère en Chine que dans les provinces méridionales : il y est arborescent, branchu et vivace. Les cultivateurs en ont ordinairement quelques plantes autour de leurs maisons, dont ils cueillent les feuilles pour les fumer en guise de tabac. La filasse en est grossière, difficile à rouir et à teiller. Dans les provinces septentrionales, le chanvre est pareil à celui de France ; on le cultive, on le rouit, on le teille comme chez nous. Mais, en général, les Chinois ne tirent pas de cette plante le parti que nous en tirons en Europe. Je ne leur connais de procédés différents des nôtres, pour le rouissage, que celui de mettre de la chaux vive dans l'eau où ils font rouir : ce procédé leur procure un fil blanc, mais un peu énérvé.

« Les Chinois, habitués à l'usage du coton et des soies qui abondent dans leur pays, préfèrent ces matières pour leurs fils et leurs tissus. Pour leurs cordages, qui demandent de la force, ils ont d'autres plantes qui leur fournissent des filasses solides et de résistance, telles que différentes espèces d'orties, des *althéa*, des *ketmia* et différentes écorces d'arbres, dont ils font des cordes très fortes.

¹ Sur ce Comité et ses travaux, lire dans le même ouvrage : l'introduction pp. X-XIII.

² Les procès-verbaux des séances forment trois registres in-folio archivés aux Archives nationales cotes F 10/1, F 10/1bis, F 10/1ter. (Classement en 1882)

³ De La Fréta, le 11 sept.85, une lettre de Victor Du Pont à son père évoque ce sujet. « M. Poivre m'a promis de me dicter quelque chose sur le chanvre arborescent et l'épinard grimpant, mais il en garde la culture comme peu nécessaire en France ».

« Au reste, il est très sage de tenter la culture de leur chanvre : s'il se trouve de meilleure qualité que le nôtre, soit pour la longueur, soit pour la force de sa filasse, nous en ferons sûrement meilleur usage qu'eux. J'ai vu du chanvre dans toutes les parties de l'Asie, et nulle part on n'en tire parti comme en Europe. Dans tous les pays chauds en général, il est vivace, arborescent et de peu d'utilité.

« Epinards grimpants. – Cette plante, dont j'ai oublié le nom indien, se trouve en Chine comme dans toutes les parties de l'Asie. C'est une plante absolument différente de notre épinard ; on ne la nomme ainsi que parce qu'elle en a le goût. On en couvre des berceaux, elle est vivace, ses feuilles sont épaisses, rondes et assez grandes.

« La culture de cette plante ne peut être en Europe qu'un objet de curiosité : elle ne résisterait pas à nos hivers, et au total la culture de notre épinard lui est beaucoup préférable. C'est le sentiment des Chinois, qui, quoique l'épinard grimpant résiste aux hivers chez eux, lui préfèrent néanmoins notre épinard commun. Nos potagers sont sans comparaison plus riches que ceux de la Chine et dans ce genre nous n'avons rien à tirer d'eux. Mais ils ont des arbres fruitiers dont la culture mériterait d'être essayée en France. Ils ont différentes espèces de bois dans leurs forêts qu'il pourrait être avantageux de procurer à notre pays. Il faudrait pour cela s'adresser aux missionnaires de Pékin et leur demander des graines de toute espèce. »

M. Du Pont a ensuite présenté un échantillon de toile faite à la Chine avec l'écorce de la grande ortie, et qui lui a été adressé par M. Poivre. Cette toile paraît, pour la beauté, tenir le milieu entre celle du chanvre et celle du lin ; mais la qualité en est médiocrement bonne.

* * *